



Nouvelles MACÉDONIENNES

BULLETIN
DE L'ORGANISATION
INTÉRIEURE
RÉVOLUTIONNAIRE
DE MACÉDOINE

C'eût été une grande félicité...

Les journaux serbes et grecs continuent de remplir leurs colonnes de renseignements sur l'état de l'O. R. I. M. et sur les desseins qu'elle nourrirait. L'intérêt manifesté de la sorte à notre endroit de la part de la Grèce et de la Serbie est pleinement justifié, car les peuples opprimés voient en la personne de l'O. R. I. M. la volonté inflexible de la population macédonienne à secouer le joug que lui ont imposé Belgrade et Athènes dans le seul but d'étouffer son sentiment national comme à conquérir à tout prix ses droits et libertés en tant qu'élément ethnique dans les limites des deux États respectifs.

Il va de soi que ces puissances qui vivent constamment sous la menace de se voir aliéner les territoires macédoniens qu'elles ont accaparés ne désirent qu'une chose, c'est que l'O. R. I. M. — représentant à leurs yeux l'unique force luttant pour le respect des droits de la Macédoine — soit affaiblie et si possible qu'elle disparaisse au plus tôt afin que l'œuvre barbare qu'elles ont entreprise puisse parvenir tranquillement à son aboutissement naturel — la dénationalisation...

Russi l'*Ethnos* (du 22 mai dernier) a-t-il raison de s'écrier: „C'eût été un très grand bonheur si les renseignements de la *Politika* de Belgrade qui a annoncé que le comité bulgaro-macédonien aurait décidé de se dissoudre en raison des dissensions surgi au sein de ses membres se confirmaient“...

C'est, hélas, un rêve caressé depuis longtemps, mais qui ne s'est guère réalisé!

On imaginerait, en effet, difficilement un plus grand bonheur pour les Grecs et les Serbes que la dissolution et la disparition définitive du Comité Macédonien (l'O. R. I. M.) (N. d. I. R.) qui aurait décidé lui-même de mettre fin à son existence. N'est-ce pas le vœu que l'on forme depuis des années à Athènes

et à Belgrade. On use tantôt de ruses, tantôt de menaces pour amener ce comité redoutable à se dissoudre de son propre gré. Mais, la réalisation de ce vœu se fait toujours attendre et les espérances serbo-grecques ont été maintes fois déçues.

C'est ce qu'on n'ignore pas ni en Grèce, ni en Serbie. D'autre part, la Bulgarie ne saurait le dissoudre. La puissance mystérieuse que représente ce comité, opérant dans les territoires macédoniens annexés à la Grèce et à la Serbie, fait naître les pires craintes, car Serbes et Grecs eux-mêmes s'avouent sans ressources contre les entreprises d'une force occulte s'exerçant sur toute l'étendue de la terre macédonienne. Le bruit soulevé contre la Bulgarie n'a pour but que de dissimuler les méfaits sans nombre commis sur les populations bulgares de la zone frontière et d'éluder les obligations assumées par les gouvernements grec et serbe en ce qui concerne la protection des minorités. Le tout est assaisonné de prétendues velléités agressives que l'on attribue à la Bulgarie...

Ce serait vraiment une grande félicité pour la Grèce et la Serbie si l'O. R. I. M. se suicidait, mais pour leur malheur et le bonheur des peuples et de la paix balkaniques, cette organisation, loin de disparaître, s'accroît de jour en jour en force et en puissance en travaillant de toute son énergie à une solution équitable du problème macédonien comme à la pacification balkanique.

Réticences éloquentes

„Le peuple est travailleur, la terre riche et la police excellente“ a dit entre autres choses M. Kennard au correspondant du „Vremé“ qui l'a interviewé au retour d'un voyage en Macédoine.

M. Kennard, représentant diplomatique de Grande-Bretagne à Belgrade, a la réputation d'un homme lettré qui s'intéresse aux manifestations d'art. Il a parlé des beautés romantiques de la terre macédonienne, des costumes pittoresques

et des temples antiques et — puis par un nom — sens incompréhensible de sa police. . .

Quelle beauté a-t-il pu découvrir dans ces "pandours" auxquels il a fait un si grand honneur ?

Il semble que la mode veuille en ce moment que l'on parle des pandours à Belgrade. Cette habitude se répandrait plus particulièrement parmi les étrangers. D'après le "Vrémé" ceux-ci ne cacheraient pas leur admiration pour l'ordre et du calme que la police ferait régner en Macédoine où la sécurité serait entière. Cette contrée serait beaucoup plus prospère que certains pays voisins.

Cette comparaison aurait été faite aussi par M. Ruysen, secrétaire général de l'Union des associations pour la S. d. N.

Qu'est ce que cela signifie ? On admettrait difficilement que M. Kennard se sera conformé à une simple habitude quand il a parlé de la police. La pointe d'ironie est facile à saisir.

Un aveu grec

La lutte révolutionnaire en Macédoine date de l'époque qui a précédé l'affranchissement de la Bulgarie. Cependant, elle n'a pris une plus grande extension qu'après 1893, date à laquelle apparut l'O. R. I. M. La lutte atteignit son paroxysme à l'insurrection populaire de la S-t Elie. A cette époque, toute la Macédoine flamba du feu de la révolution et la population saisit les armes pour conquérir sa liberté. Les insurgés opposèrent aux hordes turques une résistance acharnée surtout dans les districts de Bitolia et de Costour.

Au lendemain de l'insurrection, profitant du désarroi qui s'ensuit, des bandes grecques, formées et équipées sur territoire grec avec le consentement du gouverneur turc de la Macédoine, feu Hilmi Pacha, envahirent la terre macédonienne. De même apparaissaient en maints endroits des bandes serbes. Les unes et les autres se proposaient de combattre les détachements de l'O. R. I. M., avec les troupes de poursuite turques. . .

Ces bandes opéraient au vu et au su de tout le monde sous les nez des autorités turques. Les andartes grecs envahirent tout d'abord les districts de Bitolia et de Costour. Néanmoins les Grecs n'avaient jamais, jusqu'ici voulu reconnaître qu'ils avaient été les instruments des Turcs contre la liberté macédonienne quoique leur rôle ne laissât le moindre doute à ce sujet.

Or, voici que l'aveu vient de leur échapper. Dans un ouvrage intitulé *"L'Antagonisme entre Grecs et Bulgares en Macédoine"*, paru à Athènes tout dernièrement sous la plume d'un certain Gicheon, parmi une foule d'entorses à la vérité afin de présenter les événements sous un jour favorable à la cause hellénique, nous avons pu lire ce qui suit :

"L'automne 1904 apparaissaient dans le district de Costour les premières bandes grecques sous la conduite d'Eftimios Caoudis et Pavlos Mellas. Les communes grecques les accueillirent avec joie comme les précurseurs de l'affranchissement du joug turc. Pavlos Mellas (connu sous le prénom de Mikkis Zesas) opérait en toute

liberté en vertu d'un accord intervenu avec les autorités turques. Il pénétra toujours plus avant à l'intérieur, afin de rencontrer les tchéta bulgares opérant dans les régions qu'il voulait purifier. Cependant, cette rencontre n'eut pas lieu, car les voïvodes bulgares inquiets s'étaient dissimulés dans les villages. Usant des procédés, dont ils ont le secret, les Bulgares avaient réussi à corrompre les Turcs dont la avantallité fut soudain modifiée. La bande de Pavlos Mellas fut ainsi surprise et le voïvode lui-même était tué dans une embuscade le 13 décembre 1904 à Satichta. La bande fut dispersée et seul le Crétois Bolanis qui tomba entre les mains des Turcs fut emprisonné à Bitolia. Plus tard il fut libéré et se mit à la tête d'une nouvelle bande qui opéra dans la montagne de Pelister et aux alentours de Morihovo.

Russitôt après ce sort déplorable de la bande de Mellas survenait un nouveau malheur : près de Boutkovo, on capturait la bande de Karalivanos comptant 70 hommes, ayant reçu l'ordre de ne pas livrer combat aux Turcs, avait préféré se rendre. Malheureusement, dès le début, les autorités turques n'ont pas tenu leur promesse et se mirent en devoir de poursuivre impitoyablement les bandes grecques.

S'en étant enfin aperçues, celles-ci se défendraient par la suite aussi bien contre les Bulgares que contre les Turcs qu'elles combattaient avec le même acharnement.

Les bandes grecques dont il est question plus haut avaient été anéanties sans pitié par les détachements de l'O. R. I. M., car les autorités turques les ménageaient.

Or, les alliés des Turcs dans le temps ont maintenant le toupet de prétendre qu'ils ont affranchi la Macédoine ! Quel imposture ! . . .

Les constatations imposent des conclusions

D'après la *Politika* de Belgrade, M. St. Raditch, leader du parti paysan croate, a prononcé un long discours à Klanst.

Parlant de la situation en Macédoine, il aurait dit ce qui suit :

"Le mal empire en Serbie du sud et des nouvelles terribles nous parviennent de cette contrée. Qu'y fait-on, quelle est cette administration et pourquoi y assassine-t-on et terrorise-t-on la population ? On y envoie par dessus le marché le Roi qui contemple des villages comme si tout y était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Or, ce n'est qu'un mensonge et de l'hypocrisie. C'est là précisément que réside le grave danger. On a besoin dans ces parages d'autorités pour lesquelles la loi ne sera pas un vain mot. Il faut une administration qui ne se joue pas des destinées du peuple. Enfin, il faut que chacun sache qu'il ne peut s'arroger impunément des droits, car les salariés publics loin d'être les maîtres du pays n'en sont que les serviteurs."

On ne saurait retracer un tableau plus véridique de la situation en Macédoine. M. Raditch ne le fait pas du reste pour la première fois. Mais, suffit-il pour guérir une maladie que d'en déterminer le diagnostic ? Pourquoi hésiter devant le traitement ? C'est pour la millième fois, peut être que M. Raditch fait des consta-

tions, mais il s'est toujours gardé de pousser plus avant et d'énoncer des conclusions en prévision de la situation infernale où est plongée non seulement la Macédoine, mais la "Yougoslavie" toute entière gémissant sur le régime de la tyrannie de Belgrade.

Le Roi lui-même ne diffère guère des autres satrapes. C'est lui qui inspire l'administration sévissant sur la population en Macédoine et ailleurs. . . .

Ils travaillent à l'expansion de leur idée...

Le Roi Alexandre de Serbie a dernièrement entrepris une tournée en Macédoine en compagnie de la reine Marie. Pourquoi s'est-il décidé à ce voyage et pour quelles raisons s'est-il fait accompagner de sa seconde moitié, c'est ce que le Roi seul pourrait dire. Mais s'il s'était donné la peine de le demander aux habitants des villages et des villes macédoniens qu'il a visités et si ceux-ci pouvaient répondre en toute liberté, ils lui auraient dit sans doute combien peu ces "visites" sont du goût de la population qui a accueilli avec apathie cette "marque" de bienveillance de la part de l'"auguste" souverain. . . .

Il y a certes des vérités que l'on ne saurait proférer publiquement. Mais le Roi de Choumadie ne s'en inquiète pas, car il se sait bien escorté et solidement gardé par toute une armée de gendarmes et de mouchards. C'est là un acte de bravure fort peu enviable.

Une fois en route, il n'a pas manqué de se rendre même à Ochrid et à Strouga! Cette visite a motivé une correspondance dans la *Politika* du 30 mai où l'on raconte l'anecdote suivante:

Le fils de la Choumadie roulait en auto se rendant à Ochrid après avoir visité un village des environs. Soudain, il fut surpris de voir deux invalides de Serbie portant de nombreuses décorations.

L'auto stoppa aussitôt et le Roi leur adressa la parole.

— Nous sommes de Belgrade, répondirent-ils tout ahurés. . . .

— Que cherchez-vous dans ces lieux?

— Nous vendons les photographies de Votre Majesté, de la Reine et du prince héritier. . . .

— Pourquoi êtes-vous venus jusqu'ici, reprit le Roi.

— C'est que nous voulions travailler à l'expansion de notre idée dans ces parages. . . .

Le correspondant serbe a omis naturellement de dire ce que firent ensuite les trois Serbes qui s'étaient rencontrés par hasard dans un pays étranger où ils étaient venus pour répandre leur idée. . . . l'idée des Karageorges par la diffusion des portraits ou la vulgarisation des physionomies des membres de la dynastie. . . .

Malheur à cette "idée" qui espère prendre racine dans des conditions semblables sous le patronage de mutilés au physique et au moral. . . .

Les relations gréco-serbes

Elles sont sans doute bien mauvaises et Dieu sait quand elles s'amélioreront. Le différend entre Belgrade et Athènes réside principalement dans la solution à donner au problème de Salonique. Cependant, on évite dans les déclarations des hommes politiques serbes et grecs à l'avouer. Ceux-ci se contentent généralement de parler de trafic, d'influence, de droits souverains, de contrôle sur la voie ferrée Guévguéli-Salonique etc. etc. Ils usent et abusent de subterfuges pour éviter de se prononcer clairement, mais il est évident que toute la question est de savoir à qui reviendra Salonique.

Les Grecs ne l'ignorent guère et les Serbes le disent souvent ouvertement. Telle est la vérité qui pour nous doit seule importer.

Le conflit sera peut être évité et l'on découvrira une formule de conciliation. Toujours est-il que la solution définitive ne pourra pas être trouvée, car demain les dissensions risquent de surgir de nouveau. Les négociations stériles qui sont poursuivies depuis des mois nous en fournissent la preuve.

Une seule issue est possible. Nous l'avons maintes fois relevé, nous le répétons, une Macédoine autonome — appuyée sur son débouché naturel Salonique — et faisant partie d'une alliance ou d'une fédération balkanique peut uniquement tirer les Balkans et l'Europe de l'incertitude actuelle qui pèse sur le monde entier.

Le calme et l'ordre règnent en Macédoine!

Un des procédés favoris des Serbes dans leur politique de dénationalisation en Macédoine est la colonisation. Par des promesses fallacieuses, on avait réussi à attirer toute une masse de colons serbes que l'on avait essayé ensuite d'installer en Macédoine. Aussitôt arrivés dans cette contrée ceux-ci se virent en proie à la plus amère déception. Les promesses qui leur avaient été faites se réduisaient en somme à fort peu de chose: un lopin de terre et une misérable hutte. Il n'était donc pas rare de voir ces malheureux tenter de regagner leurs pays en Serbie la malédiction aux lèvres contre ceux qui avaient trompé leur bonne foi. Pour les retenir, les autorités serbes les incitaient au pillage et chatouillaient leurs vils instincts en les poussant contre la population autochtone. De la sorte de nombreux colons donnèrent dans le brigandage ou s'érigèrent en véritables seigneurs qui présuraient la population macédonienne.

Telle avait été aussi l'origine de la localité dite Kadrafakovo, surgie dans la région de Chtib et peuplée de colons. Les habitants en étaient devenus les bourreaux de la région, car, sous la protection des autorités serbes, ils se livraient aux pires actes de banditisme, s'appropriant les biens immeubles des habitants.

En son temps l'O. R. I. M. avait adressé des avertissements réitérés aux satrapes de Kadrafakovo qu'elle invitait à rentrer en Serbie, car on ne pouvait considérer la Macédoine comme une satrapie ni prendre ses habitants pour des poltrons.

On passa outre cependant à tous ces avertissements et un beau jour un détachement de

L'O. R. I. M. fit irruption dans la localité et châtia les malfaiteurs sommant les autres à réintégrer sans perdre du temps leurs lieux d'origine.

Comme d'habitude, les autorités serbes se montrèrent impuissantes contre l'O. R. I. M. et procédèrent à l'arrestation de gens innocents qui furent soumis à un véritable martyre.

Au début du mois en cours, le tribunal de Chtib abordait l'examen du procès intenté contre plusieurs paysans dont l'innocence est évidente et que pourtant l'on accuse de complicité dans l'expédition de châtiment de Kadrafakovo. C'est là une preuve éclatante que le calme et l'ordre régissent en Macédoine...

Jusqu'où ils peuvent pousser le mal...

Comme si le mal commis par ceux qui ont eu l'idée de chasser la population bulgare des territoires macédoniens annexés à la Grèce ne suffisait pas, pour comble de malheur, on veut achever les pauvres exilés dont le triste sort a vivement ému les enquêteurs européens chargés de se renseigner sur leur calvaire. Ceux qui ont été la cause de tant de dures épreuves endurées par une population sans défense ne veulent pas désarmer, car ils croient que leur "droit" est de terroriser leurs victimes même en leur absence.

On n'ignore pas que le gouvernement bulgare s'efforce d'obtenir pour les exilés macédoniens un emprunt sous les auspices de la S. d. N. Le produit en sera affecté à l'établissement de ses épaves humaines abandonnées à leur triste sort pour le moment.

Or, redoutant que les efforts du gouvernement bulgare ne soient effectivement couronnés de succès, ce qui allégerait sensiblement le sort des réfugiés, les bourreaux de la race bulgare, sur l'initiative de la Grèce, ont cru nécessaire de se concerter sur l'attitude qu'il conviendrait d'adopter en l'occurrence. Ainsi, des échanges de vues auraient eu lieu à cet effet entre Athènes, Belgrade et Bucarest. D'après une dépêche de source grecque, il aurait été décidé de n'élever aucune objection de principe à l'octroi à la Bulgarie d'un *pareil emprunt, mais à la condition que les trois Etats soient représentés au sein de la Commission qui sera chargée de contrôler l'affectation des fonds afin que ceux-ci ne soient pas utilisés à l'entretien des comitadjis.*

Interrogé à ce sujet, M. Roufos, ministre des affaires étrangères de Grèce, a répondu que l'éventualité d'un pareil arrangement ne serait pas tout-à-fait exclue.

Tout cela se passe de commentaires. La cruauté des bourreaux qui s'acharnent contre leurs victimes sans défense dépasse effectivement les bornes. Et pourtant, on ne casse de parler de principes humanitaires et de confiance. Comment celle-ci pourrait-elle exister dans ces conditions?

Est-elle bien résolue?

Le *Messenger d'Athènes* du 11 mai consacre un éditorial à la question d'Orient. L'auteur de l'article conclut que la plupart des circonstan-

ces dont le concours avait contribué au développement de la question d'Orient n'existent plus aujourd'hui ou se sont modifiées de fond en comble. Ainsi, la question macédonienne aurait reçu une solution. Il en serait de même du problème albanais.

Nous nous désintéressons de ce que cet auteur pense de la Macédoine. Comment l'officieux d'un pays qui a accaparé des terres étrangères ne soutiendrait-il pas que la question macédonienne a été résolue?

Ce qui serait étonnant ce qu'il se trouvât des gens désintéressés pour affirmer la même chose. Ceux-là seraient des abusés.

On n'ignore pas, en effet, que la guerre balkanique a pris fin au traité de Bucarest qui fut un acte de haute iniquité que dénoncèrent ouvertement tous les amis de la vérité ainsi que tous les savants impartiaux. La guerre mondiale aboutit à la victoire de l'Entente, mais ne modifia en rien la solution de la question macédonienne. La fortune militaire a favorisé ceux qui détiennent les terres macédoniennes au mépris de tout droit et de toute justice. Mais déjà l'œuvre injuste se désagrège et ses fondements cèdent. Malheur à ceux qui au lieu de rechercher la solution des graves problèmes européens dans la reconnaissance des droits et libertés des populations asservies s'adonnent à la mégalo-manie.

Loin d'avoir reçu une solution, la question macédonienne pèse de tout son poids sur la paix européenne plus incertaine que jamais.

Revue de la presse

L'épée de Damoclès

La bombe éclatée à Stroumitza a fait enrager les potentats grands et petits de Belgrade qui, dans leur désespoir, ont fondu en menaces à l'adresse de la Bulgarie. Cependant, ils se sont aperçus bien vite qu'ils devenaient ridicules et ont préféré le silence. Ne pouvant rien faire, ils ont adopté une attitude toute philosophique.

Les lamentations serbes ont été accueillies avec joie par les Grecs. Et ce fut le signal pour le déclenchement d'une nouvelle campagne de mensonges et de calomnies.

Ainsi le *Progrès de Salonique* écrivait en date du 10 mai:

« Nous avons toujours attiré l'attention du monde civilisé sur l'activité imminente des comitadjis. Aujourd'hui la Yougoslavie déplore ses victimes. Nous nous associons de tout cœur à sa douleur et cela d'autant plus que les tombes de nos propres victimes sont toutes fraîches. Mais n'aurons nous pas recours à des mesures efficaces pour protéger la vie et les biens des populations en Macédoine? Les menaces des comitadjis demeureront-elles éternellement une épée de Damoclès suspendue au dessus de nos têtes? »

Quels sont les victimes que déplore le *Progrès*? Celles de Tarlis, de Lérine, de Petritch ou les innombrables exilés?

L'épée macédonienne est effectivement une épée de Damoclès pour les oppresseurs de notre patrie asservie et leurs agents. Cette épée sera suspendue au dessus de leurs têtes tant qu'ils n'auront pas acquis la conviction qu'ils n'ont rien à faire en Macédoine. C'est là la vérité.